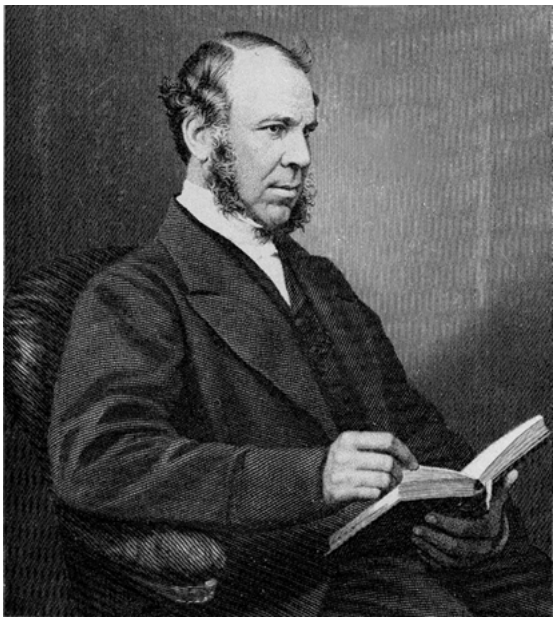
J.C. RYLE

CHRIST DANS LA CHAMBRE DE MALADE



Christ dans la chambre de malade

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*

RESSOURCES BIBLIQUES

Table des matières

Christ dans la chambre de malade **2**

Christ dans la chambre de malade

« Ésaïe avait dit : Qu'on apporte une masse de figues, et qu'on les étende sur l'ulcère ; et Ézéchias vivra » (És 38.21).

La maladie, la souffrance, le dépérissement et la mort sont le lot commun de toute l'humanité sans exception. Vous en avez une preuve frappante dans le chapitre d'où est tiré mon texte. Le Saint-Esprit nous montre un roi qui gouverne les hommes, habite des palais et possède tout ce que l'argent peut procurer, un homme de bien, un homme saint, un ami de Dieu, abattu par la maladie, comme le plus pauvre homme du royaume. Écoutez ce que dit le Saint-Esprit : « En ce temps-là, Ézéchias fut malade à la mort » (És 38.1).

C'est toujours la même histoire. C'est le récit de chaque enfant d'Adam depuis six mille ans, à l'exception d'Hénoc et d'Élie. Elle est aussi vraie pour le nourrisson qui ne vit que quelques heures que pour Metuschélah qui vécut neuf cent soixante-neuf ans. Dans le cinquième chapitre de la Genèse, le récit de la vie des patriarches revient à ce même constat : « puis il mourut » (Gn 5.5).

Comme le dit l'Écriture : « il n'y a point de délivrance dans ce combat » (Ec 8.8). Tôt ou tard, tous meurent. Il n'y a point d'exemption pour quelque rang, classe ou condition que ce soit. Grands et petits, riches et pauvres, nobles et humbles, savants et ignorants, rois et leurs sujets, saints et pécheurs : tous sans distinction sont sujets à la maladie et tous doivent se soumettre au « roi des épouvantements » (Job 18.14). Les amiraux et les généraux qui ont laissé derrière eux une réputation mondiale, les hommes d'État qui ont influencé les sénats et laissé des marques indélébiles dans l'histoire de leur temps, sont tous portés un à un au tombeau. Les hommes riches, en dépit de tous leurs privilèges, ne jouissent d'aucune immunité contre la maladie et la mort.

Tout l'art de la médecine ne peut empêcher la mort. Nos médecins et chirurgiens sont infatigables dans leurs efforts pour découvrir de nouveaux remèdes et modes de traitement. Ils parcourent mer et terre afin de prévenir les maladies, de découvrir des remèdes, de diminuer la douleur et de prolonger la vie. Mais malgré la vaccination, la quinine et le chloroforme, malgré tout ce que la médecine et la chirurgie peuvent accomplir, il existe quelque chose qui échappe à la portée des plus habiles de vos médecins. Lorsque le temps fixé par Dieu arrive, ils ne peuvent pas maintenir les hommes et les femmes en vie.

Après tout, il n'y a rien d'étonnant en cela. Le corps humain, cette tente où habite notre âme, est une machine extrêmement fragile et complexe. Depuis la plante du pied

jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une partie de nous qui ne soit sujette à la maladie. Lorsque je pense à la variété d'infirmités qui peuvent assaillir notre constitution, je m'étonne moins de ce que nous finissions par mourir que de ce que nous vivions si longtemps.

Mais d'où provient cette vulnérabilité à la maladie, à l'infirmité et à la mort ? Comment devons-nous l'expliquer ? C'est une question qui surgira dans bien des esprits, et c'est une question à laquelle il convient de répondre. La perfection est la marque ordinaire de toute l'œuvre de Dieu ; perfection dans les cieux au-dessus de nous et sur la terre en dessous de nous, perfection dans les mouvements d'une planète telle que Jupiter, et perfection dans l'aile d'une mouche ou dans un brin d'herbe.

Examinez au télescope ou au microscope tout ce que Dieu a créé, et vous n'y trouverez rien de défectueux. Comment alors pouvons-nous expliquer le pouvoir de la maladie, du dépérissement et de la mort sur le corps humain ?

Il n'est qu'un livre qui fournisse une réponse à cette question. Ce livre est la Bible. La chute de l'homme au commencement a introduit le péché dans le monde, et le péché a apporté avec lui la malédiction de la maladie, de la souffrance et de la douleur. Ce ne sont pas des choses que Dieu a créées au début. Elles sont les conséquences de la transgression de l'homme. Supposer qu'un Dieu parfait puisse délibérément créer l'imperfection est une supposition trop monstrueuse pour être crue. C'est l'homme qui est à blâmer, et non Dieu. Les innombrables souffrances corporelles que nous voyons sont la juste conséquence de la désobéissance originelle de l'homme.

C'est ici, à mon sens, une preuve parmi tant d'autres que la Bible est inspirée de Dieu. Elle explique bien des choses que le déiste ne saurait éclaircir. Lorsque je contemple un petit enfant, trop jeune pour distinguer le bien du mal, secoué de convulsions douloureuses, oscillant entre la vie et la mort dans les bras d'une mère éplorée, je serais totalement déconcerté et confus si je ne croyais en la Bible. Je me demanderais : « Où sont la justice et la miséricorde dans le fait de permettre une telle détresse ? Où sont la sagesse et l'amour du Créateur ? » Mais lorsque je me tourne vers la Bible, le problème mystérieux trouve sa solution. J'apprends que la souffrance est le résultat de la chute d'Adam. Cet enfant n'aurait pas souffert si Adam n'avait pas péché.

En second lieu, je vous invite à apprendre de ce chapitre que la maladie n'est pas uniquement un mal.

Qu'Ézéchias ait retiré un bienfait spirituel de sa maladie, cela ne fait, à mon sens, aucun doute. Le langage beau et émouvant de son « écrit », qu'Ésaïe a consigné sous l'inspiration de Dieu, l'établit sans conteste. Cet homme pieux a vu des choses dans sa maladie qu'il n'avait jamais vues clairement et pleinement durant les jours de sa santé. « Seigneur, c'est par tes bontés qu'on jouit de la vie » (És 38.16). Il aurait pu ajouter, « Par ces choses, les hommes apprennent. »

Je ne dis point que la maladie produise toujours du bien. Hélas ! Nous, ministres de l'Évangile, savons à notre grand regret qu'elle ne produit souvent aucun bien. Trop

souvent, nous voyons des hommes et des femmes, après s'être rétablis de longues et dangereuses maladies, plus endurcis et irréligieux qu'ils ne l'étaient auparavant. Trop souvent, ils reviennent au monde, sinon au péché, avec plus d'ardeur et d'entrain que jamais ; et les traces laissées dans leur conscience pendant la maladie sont balayées comme les écrits d'enfants sur le sable du rivage, lorsque la marée monte.

Mais je dis que la maladie devrait nous faire du bien. Et je dis que Dieu l'envoie afin de nous faire du bien. C'est une lettre amicale du ciel. C'est un coup frappé à la porte de la conscience. C'est la voix du Sauveur demandant à entrer. Heureux est celui qui ouvre la lettre et la lit, qui entend le coup et ouvre la porte, qui accueille Christ dans la chambre du malade. Venez maintenant, et permettez-moi de vous adresser une instante exhortation à ce sujet, et de vous montrer quelques-unes des leçons que par la maladie Il voudrait nous enseigner.

1. La maladie est destinée à nous **faire réfléchir**, à nous rappeler que nous avons une âme aussi bien qu'un corps. Cette âme est immortelle ; elle vivra éternellement dans le bonheur ou dans la misère. Si elle n'est pas sauvée, il aurait mieux valu que nous ne soyons jamais nés.

2. La maladie a pour but de nous **enseigner qu'il existe un monde au-delà de la tombe**, et que le monde dans lequel nous vivons actuellement n'est qu'un lieu de préparation à une autre demeure, où il n'y aura ni dépérissement, ni chagrin, ni larmes, ni misère, ni péché.

3. La maladie a pour but de **nous faire examiner notre vie passée** avec honnêteté, impartialité et sérieux. Suis-je prêt pour ce grand passage si je ne devais pas guérir ? Me repens-je véritablement de mes péchés ? Mes péchés sont-ils pardonnés et lavés dans le sang de Christ ? Suis-je préparé à rencontrer Dieu ?

4. La maladie est destinée à **nous faire voir la vacuité du monde** et son incapacité totale à satisfaire les besoins les plus élevés et les plus profonds de l'âme.

5. La maladie est destinée à **nous ramener à la lecture de la Bible**. Ce Livre béni, dans les jours de santé, est trop souvent laissé sur l'étagère, devenant une cachette des plus sûres pour un billet de banque, et n'est jamais ouvert de janvier à décembre. Mais la maladie le fait souvent descendre de l'étagère et projette une nouvelle lumière sur ses pages.

6. La maladie a pour but de **nous inciter à prier**. Trop nombreux sont ceux, je le crains, qui ne prient point du tout, ou qui se contentent de débiter quelques mots précipités le matin et le soir sans réfléchir à ce qu'ils font. Mais la prière devient souvent une réalité lorsque la vallée de l'ombre de la mort est en vue.

7. La maladie est destinée à **nous amener à la repentance** et à rompre avec nos péchés. Si nous refusons d'écouter les appels de sa bonté, Dieu nous fait parfois écouter cet avertissement : « Entendez la verge et celui qui l'envoie ! » (Mi 6.9).

8. La maladie a pour but de **nous attirer vers Christ**. Dans notre état naturel, nous ne voyons pas toute la valeur de ce bienheureux Sauveur. Nous imaginons secrètement que nos prières, nos bonnes actions et notre réception des sacrements sauveront nos âmes. Mais lorsque les forces physiques commencent à décliner, la nécessité absolue d'un Rédempteur, d'un Médiateur et d'un Avocat auprès du Père s'impose aux hommes avec l'éclat d'un feu, et leur fait comprendre ces mots : « Je m'attache simplement à ta croix », comme ils ne l'avaient jamais compris auparavant. La maladie a fait cela pour beaucoup ; ils ont trouvé Christ dans leur chambre de malade.

9. Enfin, et ce n'est pas le moins important, la maladie a pour but de **nous rendre sensibles et compatissants envers autrui**. Par nature, nous sommes tous bien loin de suivre l'exemple de notre bienheureux Maître, qui non seulement tendait la main pour aider tout le monde, mais avait un cœur compatissant à l'égard de tous. Personne, je le crains, n'est aussi incapable de compatir que ceux qui n'ont jamais eux-mêmes connu l'épreuve, et nul n'est aussi capable de comprendre la souffrance d'autrui que ceux qui ont bu le plus profondément la coupe de la douleur et du chagrin.

Hommes et frères, lorsque viendra pour vous le temps d'être malade, je vous supplie de ne point oublier la signification de cette maladie. Gardez-vous de vous tourmenter, de murmurer, de vous plaindre et de vous laisser gagner par l'impatience. Considérez votre maladie comme une bénédiction déguisée, un bien et non un mal, un ami et non un ennemi. Sans doute nous préférerions tous apprendre les leçons spirituelles à l'école de la tranquillité et non sous la verge. Mais soyez assurés que Dieu sait mieux que nous comment nous enseigner. La lumière du dernier jour vous montrera qu'il y avait un sens et une nécessité dans tous vos maux corporels. Les leçons que nous apprenons sur un lit de maladie, lorsque nous sommes retranchés du monde, sont souvent des leçons que nous n'aurions jamais apprises ailleurs. Retenez donc bien que, même si vous pouvez la détester, la maladie n'est pas uniquement un mal.